

connu le passé. J'aurais pu rendre moi-même ce témoignage à Mme Ancelot, mais j'ai pensé que des louanges venues d'un homme qu'elle a connu et aimé lui seraient plus agréable que celles d'un critique.

qu'elle trouvera peut-être un peu austère, et c'est pour cela que j'ai emprunté les paroles d'Alexis de Tocqueville pour la louer.

L'Union.

LE CARDINAL WISEMAN.

J'eus l'honneur, vers 1837, de rencontrer le docteur Wiseman ; il n'était pas encore prince de l'Eglise ; il venait de publier son premier ouvrage *Lectures on the principal doctrines of the catholic Church*, que je traduisis deux ans après. Je fus frappé de deux caractères de sa physionomie : le rayon de vive intelligence qui étincelait sur son front, et la grâce bienveillante de son sourire. Sa conversation, alimentée par une érudition profonde et animée par un esprit qui remuait toutes les questions, était intéressante et variée. Il parlait notre langue avec une rare facilité et une correction remarquable, quoique avec un léger accent. Ses manières étaient nobles et engageantes ; sa taille était élevée, son maintien plein de dignité, son geste majestueux. Dieu semblait le préparer dès lors au grand rôle qu'il devait l'appeler à remplir dans l'Eglise. Depuis, j'eus encore de loin en loin quelques rapports avec lui. Lorsqu'en 1839 il publia ses *Conférences sur les cérémonies de la semaine sainte à Rome*, il m'en envoya un exemplaire avec quelques corrections de sa main, en m'engageant à traduire ce livre, comme j'avais traduit son précédent ouvrage, ce que je ne pus faire à cause de circonstances qu'il est inutile de mentionner ici. J'ai donc

connu Mgr Wiseman autrement que par ses ouvrages ; j'ai vu l'homme, j'ai conversé avec lui ; j'ai vu briller le feu de son regard avant qu'il fut amorti par l'âge et surtout par le travail ; j'ai entendu l'accent sympathique de sa voix ; et ces souvenirs toujours vivants dans ma mémoire m'aideront à tracer avec plus de vérité peut-être l'esquisse de cette grande figure, que l'Eglise d'Angleterre a perdu, perte cruelle vivement ressentie par l'Eglise catholique tout entière, qui regardait le cardinal Wiseman comme un de ses flambeaux.

Nicolas Wiseman descendait d'une noble famille irlandaise qui possédait déjà des propriétés dans le comté d'Essex au quinzième siècle, et qui compte encore un membre dont la noblesse est rehaussée par le titre de baronnet, sir William Wiseman, capitaine de la marine royale. Issu d'une branche cadette, James Wiseman, père du cardinal, avait fondé une grande maison de commerce à Séville avec une succursale à Waterford en Irlande. Il avait épousé miss Strange, issue elle-même d'une noble famille irlandaise qui, malgré les confiscations protestantes qui ruinèrent sa malheureuse patrie, possède encore un château dans le comté de Kilkenny. Mistress Wiseman suivit son mari à Séville ; ce